

**N**ORMES ET RÉÉCRITURES,  
MYTHES ET REFORMULATIONS :  
LE CAS DES LITTÉRATURES ROMANES



снимка: Антоанета Рובה  
оформление: Теодора Цанкова

# NORMES ET RÉÉCRITURES, MYTHES ET REFORMULATIONS : LE CAS DES LITTÉRATURES ROMANES

*Antoaneta Robova, Malinka Velinova*  
*Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » (Bulgarie)*

NORMS AND REWRITINGS, MYTHS AND REFORMULATIONS:  
THE CASE OF ROMANCE LITERATURES

*Antoaneta Robova, Malinka Velinova*  
*Sofia University St. Kliment Ohridski (Bulgaria)*  
[arobova@uni-sofia.bg](mailto:arobova@uni-sofia.bg), [m.velinova@uni-sofia.bg](mailto:m.velinova@uni-sofia.bg)

## 1. Présentation de la Journée d'études et de ses éditions

Dans ce numéro 15 de la revue *Philologuitcheski forum* paraissent les articles rédigés à la base de six des communications présentées<sup>1</sup> à la troisième édition des journées d'études internationales pour jeunes chercheurs (étudiants, doctorants et jeunes docteurs), organisées par le Département d'études romanes de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Cette édition<sup>2</sup>, qui a eu lieu en ligne<sup>3</sup> les 20 et 21 novembre 2020, avait comme thème *Normes et réécritures/normes et reformulations: le cas des langues et des littératures romanes*. Thème qui réunit, pour en faire en quelque sorte la synthèse, les thèmes des deux premières éditions de nos

---

<sup>1</sup> Dans le numéro 16 de la revue paraîtra la seconde sélection d'articles issus du reste des communications, principalement linguistiques, présentées aux JE de Sofia 2020.

<sup>2</sup> La troisième édition de nos journées d'études internationales pour jeunes chercheurs a été organisée avec le soutien du Fonds de la recherche scientifique de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid », dans le cadre du projet № 80-10-71/13.04.2020.

<sup>3</sup> Et non pas *in situ*, à l'Université de Sofia, comme prévu, à notre plus grand regret, à cause de la situation sanitaire instable liée à la pandémie de Covid-19.

jours d'études: la jour d'études *Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes*, qui a eu lieu en novembre 2016, faisant suite au 'grand' colloque international d'études romanes (CIER) de 2015<sup>4</sup>, et la jour d'études *Réécritures et reformulations en linguistique, en littérature, en traductologie, en intermédialité: le cas des études romanes*, qui a eu lieu en novembre 2017. Les travaux de ces deux premières éditions de nos jours d'études pour jeunes chercheurs ont paru dans deux volumes d'actes, dont le premier a été publié en ligne (Velinova, Robova 2017), le second, dans les Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid » (Velinova 2021).

Les jours d'études romanes ont été conçues, il y a presque une dizaine d'années déjà, dans l'objectif d'inciter à la recherche nos étudiants, en particulier ceux en bachelor, en les y initiant à l'aide de leurs enseignants – aussi bien au travail de recherche proprement dit, avec la participation active aux jours en présentant des communications orales et avec la rédaction par la suite d'articles à portée scientifique pour les actes, qu'à l'organisation de pareilles manifestations scientifiques (ce qui est ou devrait être, selon nous, l'une des conditions *sine qua non* du processus de recherche pleine et réussie). Ce double objectif, lors de la troisième édition de 2020, a été entièrement atteint, nous rendant, nous, enseignants et concepteurs de la manifestation, plus que satisfaits: trois de nos étudiants en lettres françaises, en bachelor, ont pris une part très active aux jours, aussi bien comme membres du comité d'organisation que comme participants.

Le thème choisi pour cette troisième édition, *Normes et réécritures/normes et reformulations : le cas des langues et des littératures romanes*, a retenu l'attention d'une vingtaine de jeunes chercheurs, de six pays différents, à part la Bulgarie (à savoir la Roumanie, l'Italie, la France, l'Espagne, la Belgique et le Canada). Et pour cause. Le problème – très riche en pistes de recherches et domaines d'étude, mais d'une étendue immense – de la *réécriture*, le terme étant pris au sens large, privilégiant en particulier les études littéraires, et de la *reformulation*, terme qui l'on exploite de préférence en linguistique, en acquisition du langage et en didactique de la langue, se voit beaucoup mieux cerné sous le prisme de la *norme*, supposant, elle aussi, à elle seule, un domaine de recherche aux limites trop vastes.

---

<sup>4</sup> Pour les actes du CIER, voir Velinova (2017) et Velinova et Laurent (2017).

Le présent numéro de la revue contient le dossier thématique « Normes et réécritures, mythes et reformulations: le cas des littératures romanes », avec deux volets, chacun constitué de trois articles : 1) « Figures mythiques et approches intertextuelles » ; 2) « Enjeux et formes de réécriture : entre reprise et renouvellement ».

### **2. Figures mythiques et réécritures : (dé)mythologisations et innovations**

Plusieurs jeunes chercheurs ont choisi d'aborder la problématique des réécritures et reformulations littéraires à travers des approches intertextuelles ou mythocritiques, narratologiques ou féministes. Les perspectives comparées témoignent de la vivacité de divers patrons et syntagmes mythiques et de leur potentiel de réviviscence, accru à certaines périodes historiques ou bien au sein de mouvements littéraires et culturels plus propices à la réinvention et à la reformulation. Le retour des figures mythiques<sup>5</sup> et la « palingénésie » (cf. Durand 1996a) des canevas mythiques se prêtent à des analyses synchroniques, tissant des interprétations singulières ou convergentes, ou bien jalonnent différentes périodes littéraires en construisant une continuité diachronique plus stable, apte à traduire des interrogations incarnées dans les avatars mythiques objets de réinterprétations. Si les « invariants » (cf. Rousset 1978) mythiques permettent de reconnaître la figure constitutive et de conserver le « syntagme minimal » (cf. Siganos 1993) ou le « scénario particulier » (Wunenburger 2005: 70), c'est à la lumière des transformations et des écarts qu'il devient possible de mesurer l'originalité auctoriale et la spécificité contextuelle de réactualisation des patrons et contenus du patrimoine mythique. Or, rappelons que les concepts de base selon Pierre Brunel sont l'émergence, la flexibilité et l'irradiation (Brunel 1992 : 72-86), qui permettent d'analyser les occurrences mythiques explicites, leur « souplesse d'adaptation », faite de résistance et de modulations (Brunel 1992 : 77) et le « pouvoir d'irradiation » (Brunel 1992 : 82), souvent véhiculé par des éléments péri-textuels orientant les voies d'interprétation mythocritique.

Les nouvelles strates des palimpsestes mythiques révèlent le pouvoir d'innovation et la résilience des mythomorphoses et connotent le degré d'anachronisation ou de désagrégation des constituants du texte fondateur. Selon la notion de « bassin sémantique », théorisée par Gilbert Durand (Durand 1996b : 84-85), il existe différentes phases illustrant l'évolution du mythe en

---

<sup>5</sup> La figure mythique peut être définie comme « système relationnel qui ne se conçoit que dans la répétition, la recréation, l'écart, la variation » (Léonard-Roques 2008 : 15).

parallèle avec la métaphore aquatique. La phase d'« usure » ou de « déformation » et leurs formes (Durand 1996b : 168-174) peuvent marquer l'épuisement ou le déclin d'un mythe. Ainsi, le contexte accueillant la résurgence mythique, détermine des modifications ou réagencements de mythèmes : « certains éléments du mythe, secondaires à une époque, viennent alors au premier plan et [...], inversement, d'autres qui semblaient essentiels s'effacent provisoirement » (Montandon 2001 : 7). L'étude de ces remaniements mythiques ou « redistribution de mythèmes » (*ibid.*) fonctionne comme un baromètre des transformations de paradigmes esthétiques ou poétiques et des évolutions socio-culturelles. Aussi pourrions-nous toujours nous poser les questions formulées par Pierre Albouy en 1969: « Pourquoi la prédilection de telles époques pour tels mythes ? Pourquoi, plus particulièrement, et comment certains écrivains ont eu recours aux mythes ? » (Albouy 1998 [1969] : 14-15).

Face au XXI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons aussi nous demander de quelle manière les différents arts et médias s'approprient et modifient les contenus mythiques classiques. Ou quelles nouvelles figures mythiques sont construites ou recrées par le biais de stratégies transmédiales ? Quelles techniques de réactualisation et de réinvention des figures mythiques au féminin répondent aux paradigmes esthétiques et socio-culturels en continuelle évolution ? Ces questionnements, au lieu de relativiser la portée des études mythocritiques, en démontrent la dynamique toujours renouvelée, car le propre du mythe est qu'il « provoque au dialogue [...] entre l'écrivain et les traditions [...] entre les lecteurs-spectateurs-auditeurs et l'œuvre [...], mais aussi entre le critique qui étudie la réception de ce mythe et les œuvres qu'il est amené à lire » (Chevrel 2005 : 293). Ce dialogue pluriel ressource et enrichit les approches des contenus mythiques et favorise les études transversales, incessamment remises à jour, pour englober et moderniser les méthodes en résonance avec les mutations théoriques et critiques au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. La mythocritique et la « mythodologie » (Durand 1996b : chapitre VII) au sens plus étendu, élargissent leur champ d'étude cerné par les apports théoriques durandiens (cf. Durand 1979, 1996b).

La mythocritique des premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle diversifie la gamme de ses instruments pour se situer au confluent de différentes disciplines: intertextualité et intermédialité ; études anthropologiques et féministes ; narratologie transmédiiale et sciences cognitives. De nos jours, certains mythes traditionnels ou plus modernes sont réinventés et innovés avec l'irruption des médias digitaux (cf. Losada 2019 : 17-43). Les mythes antiques ou littéraires sont relayés par

le cinéma, la télévision ou même les jeux vidéo, médias de « la révolution digitale », source de transformations (Losada 2019 : 20). Des mythes contemporains cristallisent d'ailleurs aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles au point que les contours terminologiques des concepts mythe ou figure mythique s'en trouvent parfois remis en question. Mais les genres et formes littéraires restent, à notre avis, le contexte le plus propice à la circulation, pérennité et transformation des contenus mythiques classiques.

Les renouvellements mythémiques peuvent également procéder d'une recherche plus spécifique qu'il conviendrait de mener avec des outils combinés de la mythocritique et d'autres disciplines mobilisées par certains de nos contributeurs: l'intertextualité et l'hypertextualité (cf. Genette 1982), les études folkloriques, la narratologie ou les recherches anthropologiques et féministes. Les méthodes appliquées par les auteurs de ce numéro thématique penchent vers les approches interdisciplinaires susceptibles d'appréhender la plasticité de récit et les métamorphoses des figures mythiques au prisme de la production de sens nouveau à partir des corpus étudiés. Les mythes examinés dans la partie intitulée « Figures mythiques et approches intertextuelles » sont de ceux qui nous sont parvenus « enrobés de littérature », pour reprendre la célèbre formule de Pierre Brunel (Brunel 1988 : 11). Les mythes, qui, même s'ils ne sont pas initialement littéraires, se sont étoffés et enrichis ou bien épuisés et étouffés au fil des siècles et des pages. Ainsi pourrions-nous rappeler la définition proposée à ce propos par Pierre Albouy : « Je définirai le *mythe littéraire* comme l'élaboration d'une donnée traditionnelle ou archétypique, par un style propre à l'écrivain et à l'œuvre, dégageant des significations multiples [...] » (Albouy 1998 : 150). La polysémie inhérente aux matrices mythiques et leur malléabilité stylistique sont parmi les prémisses essentielles pour l'intérêt des écrivains envers les mythes. Or, ce lien entre mythe et littérature présuppose la pertinence de certains outils critiques comme le « recours à l'hyper et à l'intertexte » (Chauvin 2005 : 175). Une telle voie d'analyse, empruntée d'ailleurs pertinemment par nos contributeurs, a prouvé sa validité (cf. Eigeldinger 1987).

### **2.1. Figures mythiques et approches intertextuelles**

Les contributions regroupées dans la partie thématique « Figures mythiques et approches intertextuelles » proposent des interprétations originales de quelques figures et matrices mythiques réactivées à différentes périodes historiques et culturelles. Un intérêt plus prononcé pour les réécritures et mythomorphoses au XX<sup>e</sup> siècle se détache de l'ensemble des articles de

Stiliana Petkova, Francesca Mazzella et Neda Daskalova. Même si les auteures interrogent les réviviscences de canevas et configurations dans des poétiques et contextes différents, une attention particulière est portée aux figures féminines. Le rôle et la voix d'Eurydice et de Psyché se singularisent dans l'article de Stiliana Petkova sur la poésie de Monique Laederach. L'étude diachronique de Neda Daskalova, portant sur trois avatars donjuanesques, ne néglige pas l'importance d'un des invariants du mythe de Don Juan – « le groupe féminin » (cf. Rousset 1978). Francesca Mazzella, pour sa part, se concentre sur les métamorphoses d'Électre dans trois pièces des années 1930-1940. Les genres littéraires des œuvres, accueillant les résurgences mythiques, vont de la poésie au texte théâtral, mais l'intérêt scientifique accru envers les figures féminines est un point d'intersection des trois contributions. Or, les mythes au féminin constituent un objet d'étude bien délimité au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle (cf. par exemple Brunel 1999 ; 2002 ; Gély 2006), qui se prête à de nouveaux axes d'analyse et perspectives methodologiques dans les premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle (cf. par exemple Auraix-Jonchière, Collini 2017 ; Le Juez, Zupančič 2021).

Dans son article « Les Avatars d'Électre dans la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle: les réécritures de Giraudoux, Sartre et Yourcenar », Francesca Mazzella dirige notre attention vers une période riche en réécritures des grands mythes classiques – les années 30 et 40 du XX<sup>e</sup> siècle. Le retour généralisé du mythe dans le théâtre essentiellement littéraire de cette période difficile et turbulente est analysé du point de vue de l'originalité des interprétations proposées. L'approche synchronique fait ressortir les métamorphoses d'Électre et les nouvelles interprétations de l'acte matricide. La méthodologie innovante combine les instruments analytiques de la traduction et du transfert dans la continuité de Steiner, Burke et Hutcheon. Les textes du corpus sont définis comme des adaptations et des « traductions culturelles » et un intérêt particulier est porté à la notion de « transfert culturel » (Espagne 2013). Les trois réécritures, différentes mais quasi concomitantes, d'Électre permettent de redécouvrir ce mythe antique dans une étude de cas bien menée et prenant en considération le contexte de résurgence et la complexification de la figure mythique.

La contribution de Stiliana Petkova porte sur une autre interprétation singulière de figures féminines du patrimoine grec. « De Psyché à Eurydice : dire son corps et conquérir sa voix, ou la réappropriation des figures mythiques féminines dans le recueil poétique *Ce chant mon amour*

## NORMES ET RÉÉCRITURES...

(2001) de Monique Laederach » nous plonge dans l'univers d'une auteure dont l'œuvre est empreinte d'une poétique de valorisation de la voix féminine. La réécriture mythique est ainsi animée par la volonté d'amplifier la présence des figures féminines comme une forme d'émancipation que la chercheuse démontre avec la progression de son argumentation. La thèse que « Laederach redonne en effet la parole aux figures mythiques féminines pour mettre en scène un vécu proprement féminin » est appuyée sur des analyses rigoureuses, conjuguant une approche mythocritique intertextuelle avec des références psychanalytiques et féministes. Les transformations opérées par l'écrivaine engagée sont révélatrices d'une forme de remythologisation aboutissant à « un geste d'affranchissement vis-à-vis des structures codifiées patriarcales, et d'une affirmation d'une (re)création au féminin ».

Don Juan est une figure relativement nouvelle dans le patrimoine des grands mythes, mais parmi les plus résistantes et nomades. Le célèbre *burlador* et incorrigible libertin a de multiples avatars, ayant traversé arts et époques, qui au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle subissent souvent une atténuation de « l'ethos dominateur du Don Juan classique » face à « la transformation du rôle du groupe féminin » (Robova 2019 : 162). Comme Faust ou Ulysse, Don Juan a été réinventé et transformé en faisant face à de nouvelles resémentisations, (dé)mythologisations et réécritures. Dans son article « Le caméléon de la mythologie : Don Juan sous la plume de Molière, Byron et Schmitt », Neda Daskalova entreprend un voyage intertextuel sur les traces d'un personnage en fuite, elle suit les différentes (con)quêtes et métamorphoses donjuanesques au cours des époques pour s'interroger sur ses masques et pouvoirs de plasticité et de mimétisme. La jeune contributrice propose une analyse diachronique comparative d'inspiration mythocritique qui prend en considération le poids de la tradition et la part d'originalité apportée sur les strates des palimpsestes donjuanesques. Elle étudie minutieusement les trois réécritures du point de vue des pratiques intertextuelles, analyse les modifications de la structure du canevas et du système de personnages pour dégager la modernité d'un mythe nourri du renouvellement perpétuel de certains de ses myèmes constitutifs comme liberté, amour ou désir.

### **2.2. Enjeux et formes de réécriture: entre reprise et renouvellement**

La deuxième partie thématique du numéro « Enjeux et formes de réécriture: entre reprise et renouvellement » rassemble trois articles de jeunes chercheurs d'horizons et de champs d'études si différents que l'on pourrait trouver l'idée de les mettre ensemble sinon absurde du moins

extravagante. Le premier article, de Flora Roussel, traite de la réécriture des normes de la civilisation occidentale, judéo-chrétienne, à travers la reprise et la réappropriation de trois images clés de la femme – réécriture qui en fait tomber les masques, les laissant se diluer dans une idéologie de la douceur et de la fluidité du corps et de l'esprit, couronnée d'une esthétique du « nouveau beau », qui se veut libératrice de l'« hégémonie de l'hétéronormativité ». Il s'y agit d'une simple reprise plutôt, devenue désormais un lieu commun (cf. Loughlin 2007, par exemple), que de quelque subversion substantielle et renouvelante. Le deuxième article, de Nicola Perencin, s'intéresse, quant à lui, à un tout autre type de réécriture – et originale, en l'occurrence, puisque la première, voire unique par certains de ses traits, à l'échelle mondiale – celle de tout un genre littéraire, en vue de servir de corpus et d'outil à la communauté scientifique de folkloristes. Le troisième article, de Nicola Chushkov, réconcilie en quelque sorte les deux premiers, reprenant l'objet d'étude du deuxième article et le problème de recherche du premier : il traite aussi de la littérature à diffusion essentiellement orale<sup>6</sup>, ayant subi un processus quelconque de *laïcisation*, sous forme de réécriture, bien que ce processus soit foncièrement différent de celui dont s'occupe l'article de Roussel.

Flora Roussel, dans son article « Réécriture des normes, normalisation des reformulations : se réinventer par la subversion dans *La Mère, la Sainte et la Putain* de Wendy Delorme », situe sa réflexion sur les enjeux de la réécriture dans le champ des études de genre et propose une perspective féministe aux inflexions subversives. La démarche analytique combine une approche féministe et *queer* et une méthodologie génettienne pour révéler les implications intertextuelles de ce roman autofictionnel visant à une « co-construction performative du genre et de la sexualité ». L'argumentation efficace et bien documentée de la jeune chercheuse témoigne de l'excellente connaissance de l'œuvre de Wendy Delorme et des questions que le roman étudié pose quant à la reformulation des identités de genre et une « dégenrification au-delà des binarismes ».

Dans l'article « A rescrie folclorul. *Basmele Române* lui Lazăr Șăineanu ca prima sinteză a repertoriului internațional de basme populare », Nicola Perencin étudie les stratégies de réécriture employées par Lazare Sainéan dans son recueil *Contes populaires roumains* (*Basmele Române*, 1985), qui paraît à une époque où font principalement défaut les instruments

---

<sup>6</sup> Bien qu'il ne puisse s'agir que dans l'article de Perencin de *forme simple*, au sens de Jolles (1972 [1930]).

## NORMES ET RÉÉCRITURES...

conceptuels et matériels pour les études folkloriques. Suivant la typologie de Hahn (1864), appliquée à des contes grecs et albanais, Sainéan fait le répertoire de quelques 500 contes roumains et de leurs versions étrangères sous forme de résumés, qui sont assortis d'un index folklorique, par mots clés, qui anticipe, de plus d'un demi-siècle, le *Motif-Index* de Thompson (1955-1958). Ce recueil encyclopédique est le premier ouvrage qui rassemble en un seul volume un nombre si considérable de contes populaires européens. Il présente aussi plusieurs traits innovants, dont certains n'ont pas été repris par la suite dans de pareils répertoires folkloriques, ce que l'analyse de Nicola Perencin met bien en avant. Il s'agit, en premier lieu, de la forme condensée, synthétique, sous laquelle se trouvent être *réécrits* les contes et qui présente plusieurs avantages précieux aux yeux du folkloriste, même contemporain, qui dispose de toutes sortes d'outils. Deuxièmement, il s'agit de l'index folklorique élaboré par Sainéan, qui, aussi bien quantitativement que qualitativement, se présente comme un instrument de recherche analytique ne différant pas sensiblement de ceux du même type qui ont cours en la matière aujourd'hui. Ainsi, à la base de ses analyses, Nicola Perencin a l'ambition – digne de respect – de mettre en lumière la place fondatrice que doit occuper Lazare Sainéan dans les études folkloriques internationales.

La contribution de Nicola Chushkov, intitulée « Réécriture hagiographique : l'exemple de la légende de saint Brendan de Clonfert », qui clôt notre dossier thématique, présente un véritable défi face à la littérature plus qu'abondante, en particulier ces vingt dernières années, traitant aussi bien des réécritures hagiographiques en général (cf. Goullet 2003 et 2005) que des différentes versions relatant la vie et le voyage de saint Brendan (cf. Mackley 2008, Bottex-Ferragne 2009, etc.), l'une des légendes qui ont connu le plus grand succès tout au long du Moyen Âge en Occident. Adoptant une approche purement narratologique, inspirée par Greimas et Genette, l'auteur compare la version latine en prose (du X<sup>e</sup> siècle au plus tard) et la version anglo-normande en vers (du début du XII<sup>e</sup> siècle) de la *Navigation de saint Brendan* afin d'éclairer la stratégie narrative déployée par le poète anglo-normand Benedeit en vue de satisfaire aux attentes et aux goûts de son auditoire, qui aurait été sensiblement plus laïc que celui de la version plus ancienne, lui ayant principalement été monastique. La démonstration de Nicola Chushkov aurait sans doute profité d'une confrontation de sa thèse à des points de vue différents, quoique de loin plus rares, paraît-il, comme celui de Jean-Pierre Bordier, selon lequel la version anglo-normande de Benedeit, tout comme les autres versions vernaculaires (dans

toutes les langues romanes, germaniques et nordiques), *christianise* le sens général du récit et « ne dépend pas du texte latin, mais remonte plus haut dans la légende et transforme le conte merveilleux en *vie de saint*, le périple en purification progressive du héros au cours d'un véritable pèlerinage » (Bordier s.d. ; nous soulignons). On pourrait ainsi, en envisageant plusieurs points de vue, prévenir, le cas échéant, le piège dans lequel se laissent apparemment prendre plusieurs chercheurs de renom travaillant sur le sujet (cf. par exemple Short, Merrilees 2006 : 19-20), et qui leur fait *réécrire*, ou *adapter*, un peu hâtivement, quoiqu'avec certaines précautions prises, les attentes et les goûts du public médiéval en fonction de leurs propres, inévitablement contemporains, présupposés de l'œuvre et des intentions et de l'art de l'*auteur*. Mais, d'un autre côté, tout comme le commentaire critique, ou l'analyse du texte, qui se présente comme une sorte de réécriture de l'œuvre littéraire (cf. Escola 2012), l'interprétation du contexte extralinguistique, y compris celle des attentes du public, n'est-elle pas aussi un essai de réécriture, s'agissant en particulier du Moyen Âge, une époque qui ne nous laisse pas de traces très précises ni sûres sur la production et la réception de ses textes et, qui plus est, au cours de laquelle la délimitation nette entre les genres s'avère souvent problématique (cf. Jauss 1986)<sup>7</sup> ? Or, le médiéviste moderne ne devrait pas se laisser trop facilement séduire par des approches méthodologiques du type « si le genre X a été diffusé dans ces conditions, il doit avoir été composé pour ces conditions »<sup>8</sup>, tout en les modulant à son gré pour les adapter, selon le cas, aux problèmes étudiés (comme, en l'occurrence, à la composition et aux valeurs artistiques de l'œuvre, d'une part, et aux goûts du public, de l'autre, où cause et conséquence peuvent s'inverser...), car il court le risque de s'enfermer dans un cercle vicieux.

La littérature médiévale, apparaissant comme « un atelier d'écriture », pour reprendre le mot de Bernard Cerquiglini, à des auteurs aussi bien pluriels que collectifs (cf. Coste 2021), et se caractérisant ainsi par sa « mouvance », ou *muance*, sa « manuscriture », ou sa « variance » (cf. Zumthor 1979 ; Poirion 1981 ; Cerquiglini 1989; Capin 2021), admet, en règle générale, la pluralité des approches méthodologiques et des points de vue. Et ce n'est qu'en les envisageant

<sup>7</sup> Comme celle entre l'hagiographie et le roman, dans le cas de la *Navigation de saint Brendan*, dans ses différentes versions (cf. par exemple Bottex-Ferragne 2009).

<sup>8</sup> Nous péripétrons ici H. R. Jauss, qui considère que, puisque « [l]es littératures anciennes restent le plus souvent muettes sur les questions concernant la fonction, la réception et l'influence des œuvres et des genres littéraires dans leur réalité historique et leur environnement social » (1986 : 69), cette exigence méthodique de Jean Rychner, appliquée au « style oral », à la technique et à la diffusion orale de la chanson de geste, pourrait valoir aussi pour les autres genres en langue populaire.

## NORMES ET RÉÉCRITURES...

tous, ou du moins plusieurs parmi eux, que l'on peut espérer voir se dessiner devant nous l'image plus ou moins complète de l'œuvre littéraire dans son contexte extratextuel, situationnel, et qui ne sera sans doute jamais d'une clarté parfaite, en dépit du développement actuel progressif des instruments et des approches critiques de recherche en médiévistique.

### 3. Conclusion. Perspectives

Le vaste thème des réécritures est loin d'être épuisé, mais nous l'avons du moins effleuré, dans certains de ses domaines d'étude les plus propices à la recherche, pour en montrer l'état de l'art, tel qu'il apparaît dans les lectures et les réflexions des jeunes chercheurs en littératures romanes. La diversité des contributions et la variété des approches adoptées témoignent de la fécondité de ce champ d'étude se prêtant à des modulations méthodologiques susceptibles d'exprimer les questionnements scientifiques des participants de différents domaines et pays. Fidèles à la volonté de favoriser les échanges interdisciplinaires entre les jeunes chercheurs de l'Université de Sofia et leurs collègues romanophones du monde entier, nous, les organisateurs des éditions de cette journée d'études, cherchons des voies d'encouragement de nos étudiants à la recherche et travaillons à diversifier et à améliorer la forme de cette manifestation scientifique. Plusieurs pistes majeures restent encore à être abordées, comme celles de la textologie et de la critique génétique ; et nous comblerons ces lacunes, espérons-le, lors de nos prochaines rencontres.

### Bibliographie

- Albouy 1998 [1969]* : Albouy, P. Mythes et mythologies dans la littérature française. Paris : Armand Colin, 1998 [1969].
- Auraix-Jonchière, Collini 2017* : Auraix-Jonchière, P. et M. B. Collini. Voix poétiques et mythes féminins. Clermont-Ferrand : PU Blaise Pascal, 2017.
- Bordier s.d. 2022* : Bordier, J.-P. Brandan ou Brendan, Voyage de saint. – Encyclopædia Universalis [en ligne]. [consulté le 17 mars 2022.] < URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/brandan-brendan/> >.
- Bottex-Ferragne 2009* : Bottex-Ferragne, A. Le « court Moyen Âge » de la *Navigation de saint Brendan* : extinction et réception d'une tradition textuelle. – Memini [En ligne], 13, 2009, mis en ligne le 1

février 2012. [consulté le 11 mars 2022.] < URL : <http://journals.openedition.org/memini/185> >.

- Brunel 1988* : Dictionnaire des mythes littéraires. Brunel, P. (dir.). Monaco : Le Rocher, 1988.
- Brunel 1992* : Brunel, P. Mythocritique. Théorie et parcours. Paris : PUF, 1992.
- Brunel 1999* : Brunel, P. Dix mythes au féminin. Paris : Maisonneuve, 1999.
- Brunel 2002* : Dictionnaire des mythes féminins. Brunel, P. (dir.). Paris : Éditions Du Rocher, 2002.
- Capin 2021* : Capin, D. *MUANCES MERVEILLEUSES* : réécritures médiévales ou la transcatégorisation en langue et littérature. – In : Réécritures et reformulations dans les langues et les littératures romanes. M. Velinova (dir.). Sofia : Presses universitaires « Saint Clément d’Ohrid », 2021, 3-35.
- Cerquiglini 1989* : Cerquiglini, B. Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie. Paris : Éditions du Seuil, 1989.
- Chauvin 2005* : Chauvin, D. Hypertextualité et mythocritique. – In : Questions de mythocritique. Dictionnaire. D. Chauvin, A. Siganos et Ph. Walter (dir.). Paris : Éditions Imago, 2005, 175-18.
- Chevrel 2005* : Chevrel, Y. Réception et mythocritique. – In : Questions de mythocritique. Dictionnaire. D. Chauvin, A. Siganos et Ph. Walter (dir.). Paris : Éditions Imago, 2005, 282-294.
- Coste 2021* : Coste, F. La littérature médiévale est-elle bien un atelier d’écriture? – *COntEXTES* [En ligne], 31/2021, mis en ligne le 15 octobre 2021. [consulté le 11 mars 2022.] < URL : <http://journals.openedition.org/contextes/10334> >.
- Durand 1979* : Durand, G. Figures mythiques et Visages de l’œuvre. Paris : Berg international, 1979.
- Durand 1996a* : Durand, G. Pérennité, dérivations et usure du mythe. – In : Champs de l’imaginaire. G. Durand, D. Chauvin (ed.). Grenoble : UGA Éditions, 1996, 81-107.
- Durand 1996b* : Durand, G. Introduction à la mythodologie : mythes et sociétés. Paris : Albin Michel, 1996.
- Eigeldinger 1987* : Eigeldinger, M. Mythologie et intertextualité. Genève : Slatkine, 1987.
- Escola 2012* : Escola, M. Littérature seconde. Le commentaire comme réécriture. – Atelier. Fabula : la recherche en littérature [En ligne]. Dernière mise à jour le 19 mai 2012 < [https://www.fabula.org/atelier.php?Litt%26eacute%3Brature\\_seconde](https://www.fabula.org/atelier.php?Litt%26eacute%3Brature_seconde) >.
- Espagne 2013* : Espagne, M. La notion de transfert culturel. – Revue Sciences/Lettres [En ligne], 1/2013, mis en ligne le 1 mai 2012. [consulté le 30 mai 2021] < <http://journals.openedition.org/rs1/219>, dernière consultation le 10 mars 2022 >.
- Gély 2006* : Gély, V. L’invention d’un mythe : Psyché. Allégorie et fiction, du siècle de Platon au temps de La Fontaine. Paris : Champion, coll. « Lumière classique », 2006.
- Genette 1982* : Genette, G. Palimpsestes. La littérature au second degré. Paris : Éditions du Seuil, 1982.

## NORMES ET RÉÉCRITURES...

- Goulet 2003* : Goulet, M. Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France. Avec une édition synoptique des deux Vies de saint Èvre de Toul. – Beihefte der Francia, 58/2003, 109-144.
- Goulet 2005* : Goulet, M. Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). Turnhout : Brepols, 2005.
- Hahn 1864* : Hahn, J. G. Griechische und albanesische Marchen. 2 voll. Leipzig : Verlag von Wilhelm Engelmann, 1864.
- Jauss 1986* : Jauss, H. R. Littérature médiévale et théorie des genres. – In : Théories des genres. G. Genette et al. (dir.). Paris : Éditions du Seuil, 1986, 37-76.
- Jolles 1972 [1930]* : Jolles, A. Formes simples. Traduit de l'allemand par A. M. Buguet. Paris : Éditions du Seuil, 1972. [Einfache Formen. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1930.]
- Le Juez, Zupančič 2021* : Le mythe au féminin et l'(in)visibilisation du corps. Le Juez, B. et M. Zupančič (éds). Leiden : Brill, 2021.
- Léonard-Roques 2008* : Léonard-Roques, V. Avant-propos. – In : Figures mythiques. Fabrique et métamorphoses. V. Léonard-Roques. (ed.). Clermont-Ferrand : PU Blaise Pascal, 2008, 9-21.
- Losada 2019* : Losada, J. M. Myth and the Digital Age. – In : Myth and Audiovisual Creation. J. M. Losada et A. Lipscomb (éds). Berlin : Logos Verlag Berlin, 2019, 17-42.
- Loughlin 2007* : Queer Theology. Rethinking the Western Body. Loughlin, G. (éd.). Malden/Oxford/Victoria : Blackwell Publishing, 2007.
- Mackley 2008* : Mackley, J. S. The Legend of St Brendan : A Comparative Study of the Latin and Anglo-Norman Versions. Leiden/Boston : Brill, 2008.
- Montandon 2001* : Montandon, A. Avant-propos. – In : Mythes de la décadence. A. Montandon (dir.). Clermont-Ferrand : PU Blaise Pascal, 2001, 6-9.
- Poirion 1981* : Poirion, D. Écriture et ré-écriture au Moyen Âge. – Littérature, 41/1981, 109-118.
- Robova 2019* : Robova, A. Métamorphoses cinématographiques contemporaines de Don Juan. – In : Myth and Audiovisual Creation. J. M. Losada et A. Lipscomb (éds). Berlin : Logos Verlag Berlin, 2019, 153-163.
- Rousset 1978* : Rousset, J. Le Mythe de Don Juan. Paris : Armand Colin, 1978.
- Short, Merrilees 2006* : Short, I. et B. Merrilees. Introduction. – In : Le voyage de saint Brendan. Benedeit. Édition bilingue. Texte, traduction, présentation et notes par I. Short et B. Merrilees. Paris : Honoré Champion, 2006, 7-27.
- Siganos 1993* : Siganos, A. Le Minotaure et son mythe. Paris : PUF, 1993.
- Thompson 1955-1958* : Thompson, S. Motif-index of folk-literature. 6 vol. Copenhagen : Rosenkilde & Bagger, 1955-1958.
- Velinova 2017* : Normes et grammaticalisation: le cas des langues romanes. Velinova, M. (dir.). Sofia : CU Romanistika, 2017.

*Velinova, Laurent 2017* : Normes et transgressions dans les littératures romanes. Velinova, M. et T. Laurent (dir.). Sofia : CU Romanistika, 2017.

*Velinova, Robova 2017* : Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes. (Actes de la 1<sup>re</sup> édition des Journées d'études internationales pour jeunes chercheurs, organisée en novembre 2016 par le Département d'études romanes de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ».). Velinova, M. et A. Robova (dir.). 2017. <Publication en ligne à l'adresse : <https://sites.google.com/site/ciersofia2015/actes-de-la-je-jeunes-chercheurs-manifestations-de-la-norme-dans-les-langues-et-les-litteratures-romanes> >.

*Velinova 2021* : Réécritures et reformulations dans les langues et les littératures romanes. Velinova, M. (dir.). Sofia : Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid », 2021.

*Wunenburger 2005* : Wunenburger, J.-J. Création artistique et mythique. – In: Questions de mythocritique. Dictionnaire. D. Chauvin, A. Siganos et Ph. Walter (dir.). Paris : Éditions Imago, 2005, 69-85.

*Zumthor 1979* : Zumthor, P. Essai de poétique médiévale. Paris : Éditions du Seuil, 1979.